



ANTOINE VAN DYCK
ET L'EXPOSITION DE SES ŒUVRES A ANVERS

A L'OCCASION DU TROISIÈME CENTENAIRE DE SA NAISSANCE

(PREMIER ARTICLE)



LE maître dont la prestigieuse exposition ouverte en ce moment à Anvers résume éloquemment le génie n'est point de ceux qu'on découvre : peu de peintres, en effet, connurent autant que lui la persistance du succès. S'il éprouva des mécomptes, s'il n'arriva point à réaliser toutes ses aspirations, une chose reste absolument certaine, c'est que ses triomphes, surtout comme portraitiste,

non seulement durèrent autant que sa vie, mais ont traversé les siècles et gardé leur éclat jusqu'à nous. L'école anglaise, aujourd'hui même, le réclame encore pour chef, et la parole de Gainsborough expirant à Reynolds : « Nous nous retrouverons au ciel, *et van Dyck y sera !* » suffit à dire la haute influence de son exemple sur les plus illustres représentants d'un genre où il compte peu de rivaux.

Que van Dyck ne se puisse juger dans sa plénitude qu'en Angleterre est un aphorisme assez couramment admis et pourtant insoutenable en présence des œuvres superbes qu'il nous est donné